

COMPTES RENDUS

Lina LACHGAR, *Max Jacob et Mademoiselle Infrarouge*

La Différence, coll. Littérature, 2012, 87 p.

Max Jacob et Mademoiselle Infrarouge ! « Ah ! Quel titre !... on le volerait... » Lina Lachgar dont on connaît de longue date l'attachement admiratif qu'elle voue au poète, à l'homme « le plus divers et le plus singulier », nous offre ici un cadeau magique : celui du récit fictif de la rencontre du poète glorieux et vieillissant et de cette – surnaturelle ? surréelle ? – Mademoiselle Infrarouge dont le regard a le pouvoir d'aller au-delà des apparences et d'en ramener et révéler des époques, des lieux, des silhouettes, des figures que l'on croyait perdus à tout jamais. Partis « à la recherche de Max Jacob » comme en une quête de légende, Infra et le lecteur charmé qui « joue le jeu » vont vivre le temps « hors temps » d'une « visitation » « irradiante », par la grâce d'une narratrice, un peu sorcière elle aussi, et qui use avec malice et dextérité de toutes les fantasmagories que peut s'autoriser un conte et qu'elle met au service d'un prodigieux et invisible travail d'érudition et de mémoire : haute couture, haute culture... d'où va émerger le vrai visage du poète dans sa « fascinante pluralité », au fil d'un discours éblouissant que Lina Lachgar nous restitue (c'est Max Jacob qui parle : on entend sa – non ! ses – voix) avec une patiente et respectueuse minutie – Kaléidoscope à la façon cubiste, *Cinématoma* de souvenirs... ; et... tout de même... (« La fantasmagorie exige le réalisme ») une ponctuation de rappels à l'ordre, en photos si bouleversantes, si marquées par l'époque (1943...) ; ces notes si peu marginales et incontournables... Nous savons, bien sûr, - Lina Lachgar ne triche jamais – que c'était un (très beau) rêve. Mais le lecteur « enchanté », conquis, aura toujours le droit, lui aussi un peu « irradié », de dire le « plaisir extrême » que lui a procuré le conte.

Hélène HENRY